

LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 28 SEPT. 1910.

NO. 34.

FEUILLETON.

Hilda La Bohémienne

PAR

Xavier de Montepin
(Suite.)

Hilda, seule à Paris et maîtresse absolue de sa personne et de son temps, ne sut que faire dans son grand hôtel.

Naturellement elle sortit beaucoup. Elle se donna le prétexte d'une quantité d'empêches indispensables, qui ne se pouvaient point remettre, et, dès le matin, elle courut les magasins, récoltant sur son passage, quand elle descendait de son carrosse ou quand elle y remontait, toutes sortes d'objets éloquentes qui le laissaient parfaitement calme, mais qui exaltaient sa vanité de jolie femme.

Elle ne se sentait point le droit de se soustraire aux admirations de la multitude.

La beauté n'est elle pas comme le soleil, qui doit briller pour tout le monde ?

Dans l'après midi, elle se faisait conduire au Cours-la-Reine, la promenade à la mode, le rendez-vous des élégantes de l'époque, quelque chose enfin dans le genre de ce qu'est aujourd'hui la rive gauche du lac au bois de Boulogne.

Les grandes dames, les filles d'opéra, les impures de la haute galanterie y faisaient aussitôt de luxe dans leurs ajustements et dans leurs équipages. Aucune ne pouvait lutter de beauté radieuse et de grâce avec la marquise de Saillé.

Hilda le savait à merveille, et d'ailleurs elle lisait son triomphe dans les regards des hommes.

Trois jours environ après le départ d'Hélion, au moment où l'équipage de la jeune femme, après avoir suivi la file pendant une heure, au Cours-la-Reine, reprenait au trot de ses grands carrossiers normands le chemin des quais, Hilda poussa un faible cri en appuyant sa main sur son cœur, et devint pâle tout à coup.

Elle venait de voir passer à deux pas de sa voiture Gérard de Noyal monté sur un cheval de race et vêtu de velours noir avec cette simplicité élégante qui décèle le millionnaire.

Son regard et celui du gentilhomme s'étaient croisés pendant une seconde, et Gérard avait très sailli.

Ah ! je suis lâche ! murmura la jeune femme, il m'a dédaigné... il

m'a trahie... et rien qu'à sa vue, mon cœur défaille !... Je devrais le mépriser, je devrais le haïr... et je l'aime.

Gérard, de son côté, se demandait :

Ai je bien vu ? Hilda dans ce carrosse ?... Est ce possible ? Peut-être que mes yeux me trompent et qu'une vague ressemblance m'a-base... Si c'est elle en effet, d'où lui vient ce luxe éclatant... A t elle trouvé le secret que je cherchais jadis, ou s'est elle vendue à quelque grand seigneur ?

Tout en s'adressant ces questions, M. de Noyal avait fait brusquement retourner sa monture et suivait le carrosse qui s'éloignait grand train.

Quelques minutes après cette rencontre, Mme de Saillé se penchait à la portière afin de regarder en arrière. Elle s'aperçut qu'elle était suivie et son cœur se mit à bondir.

Au début de ce récit, nous avons abandonné le chevalier au moment où il partait pour l'Anjou, en compagnie de maître Briquet, le digne intendant, qui tenait d'une façon si particulière à ce que la fortune des Noyal n'allât point à des collatéraux.

Les résultats du voyage de Gérard peuvent se raconter en un petit nombre de lignes.

Il était arrivé au château de ses ancêtres juste à temps pour voir son frère dicter à deux tabellions un testament en bonne forme par lequel il instituait Gérard son légataire universel.

Presque aussitôt après avoir signé cet acte authentique, le comte avait perdu connaissance, et sa lente agonie s'était prolongée pendant une semaine sans qu'une seule lueur d'intelligence revint animer son corps défaillant.

Gérard fit exposer dans une chapelle ardente la dépouille mortelle du défunt, et le troisième jour, il lui fit de splendides funérailles auxquelles furent conviés tous les seigneurs du pays, à dix lieues à la ronde.

Après avoir accompli ce pieux devoir et s'être mis en possession de l'une des plus belles fortunes de la province, Gérard, devenu comte de Noyal, reprit en toute hâte le chemin de Paris, dont il était absent depuis un peu plus de trois semaines.

La pensée qu'il allait revoir Hilda troublait profondément son âme et mettait du feu dans ses veines.

Tout le long de la route, il se maît l'or. Les postillons brûlaient le pavé, et cependant il leur criait :

sans cesse : Plus vite ! Plus vite ! Crevez vos chevaux, je les payerai...

Les percherons aux larges croupes devoraient l'espace, une vapeur épaisse s'échappait de leurs naseaux enflammés, et Gérard trouvait qu'ils ne marchaient pas. Enfin, on arriva.

Le gentilhomme ne voulant point se mettre, ce jour là, en quête d'un gîte convenable, se fit descendre à l'hôtelier de l'Épée de bois, et, sans même prendre le temps de réparer le désordre de sa toilette, courut à la maison de la rue Saint-Honoré.

Une effroyable déception l'attendait.

La mansarde était inhabitée. Gérard s'informa. Il apprit que Gilonne était morte, qu'Hilda, depuis huit jours, avait disparu, et que personne ne pouvait le renseigner sur ce qu'elle était devenue.

Convaincu que le billet écrit par lui au moment de son départ avait été remis à la jeune fille, il se crut dédaigné, de même qu'Hilda s'était cru trahie.

L'ingrate ! murmura-t-il. Moi qui ne vivais que pour elle ! Moi qui voulais la rendre heureuse et riche ! Elle ne m'aimait pas... Je l'oublierai...

Pendant tout l'hiver il se plongea dans la dissipation la plus effrénée, dans les orgies et dans les galantes aventures, pour effacer de sa mémoire l'image de la jeune fille. Ce fut en vain ; il n'oublia pas.

Voilà où en étaient les choses au moment où Gérard, à cheval, se croisa sur le Cours la Reine avec le carrosse de la marquise de Saillé, et suivit ce carrosse.

Il le vit s'arrêter, rue Saint-Louis, devant un hôtel d'un grand style. Le cocher cria : "La portière !" et l'équipage disparut dans une cour monumentale.

Il est absolument impossible que ce soit elle, se dit Gérard.

Deux heures plus tard, il revenait sous un déguisement, il conduisait au cabaret un des laquais et le faisait boire et causer.

Gérard apprit que l'hôtel appartenait au marquis Hélion de Saillé, colonel du régiment de Royal-Bourgogne, et momentanément absent de Paris. La jeune femme qu'un luxueux équipage avait ramené du Cours-la-Reine était très légitimement marquise de Saillé, et elle se nommait Hilda.

Le doute devenait impossible. C'était elle...

Le lendemain matin, Gérard achetait une des femmes de la marquise.

(A Continuer.)

Have Your Clothes Cleaned and Pressed.

Ladies Fancy Goods A Specialty.

Orders will be called for and delivered promptly. Satisfaction guaranteed. Give us a trial.

EMILE J. AUCOIN.

Prop.

MARONGE ST., PHONE 299. Thibodaux, La.

FOR SALE.

Choice Creole Onion Seeds. Apply to PIERRE V. TOUPS, Two miles below Thibodaux.

Have your Bicycle Peddled Get an INDIAN Motorcycle.

A. R. Staunton, Agent.

Phone 180. Box 346. Thibodaux, La.



Let us know your Requirement to day—You will find us best able to meet your needs in Building Materials of the best grades at prices that will surprise you by their reasonableness.

It makes no difference how large or small a job you contemplate undertaking we want to see you.

A. J. Clement. Thibodaux.

Market Street.

BARKER BARGE LINE

FROM NEW ORLEANS TO ALL LANDINGS ON BAYOU LAFOURCHE TO LAUREL GROVE.

Str. Lockport and Barge.

Fred Tranchant, Master, Jno. Paellugi, Clerk. Leaves MONDAY and THURSDAY at 4 p.m. B. Strauss, 524 Gravier St., Phone Main 316; L. B. Rivet, head of Bienville St., Phone Main 634, Agents New Orleans. A. J. Clement Agent, Thibodaux.

SEE

J. R. Daspit,

CABINET MAKER.

Old Furniture Made New

Upholstering A pecialty.

Lock Box 204, Thibodaux, La.

A Dollar Saved Is

A Dollar Made

Louis J. Touts,

on Jackson Street, can tell you how to save it.

Blacksmith and Wheelright.

STAR BRAND SHOE TALK

STAR BRAND SHOES ARE BETTER

If you are still wearing high shoes prepare to lay them aside until cool weather comes again.

You can't afford to stand the discomfort of wearing high shoes during the hot summer months.

We have all the new shapes in Ox-fords for men women and children.

In buying shoes you want the best and although there are lots of good shoes, always remember that

"Star Brand shoes are Better"

All Mens and Ladies and Childrens Tan Oxfords at greatly reduced prices, stock of tans running low but if you find your size you get a bargain.

The Racket Store

The Racket Store

Racket Building, Jackson St.

Your clothes are one



of your most considerations; if you dont feel so about it, you ought to. We consider ourselves in a way responsible for the looks of our customers.

Hart Schaffner & Marx

clothes are the means by which we take the right kind of care of our friends in this clothes matter. There's no better clothing made than that we're showing; and the new models, the new all-wool fabrics, the new colors and patterns, are particularly attractive this season.

Drop in here soon and let us show you the smart new clothes we've provided for you.

ELLIS BRAUD'S SONS.

Main Street, Thibodaux.